

L'Art, l'Autre et mon Regard ...

Nous terminions le repas, et, tout en appréciant un fruit de la passion, un de mes fils très attentif à mes propos me dit : « tu sais beaucoup de choses », ce à quoi je répondis que c'était le fait de l'âge, ne pouvant dire qu'au fond « ce que je sais c'est que je ne sais rien » puisque c'est déjà pris. Mais je rebondis sur le verbe « savoir » jusqu'au substantif « le savoir », pour lui préciser que « le savoir » c'est ce qui lui est enseigné au lycée, et que cela se distingue de « la connaissance » qui, elle, est personnelle et découle des savoirs assimilés et de l'expérience. Par exemple, la philosophie de Socrate est un « savoir », alors que « *connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* » pointe une connaissance, celle de soi-même et ... Tout en me disant que je n'étais pas très doué pour les explications philosophiques, je m'interrogeais sur la différence que je faisais entre connaissance et confiture ...

Nous avons quitté la table, et j'étais seul avec mes pensées de contrition, dans une remise en cause existentielle, lorsque la conviction émergea que je n'avais pas confondu le fluide de nos échanges avec le café dans mon bol du matin.

En fait l'idée me vint que je ne partage pas mes connaissances, mais plutôt « ce qui plait à mon cerveau », en espérant rencontrer écoute et intérêt chez l'Autre, ce que je n'ai de cesse que de vouloir vérifier... Alors j'ai compris que « la connaissance » (les miennes) était reléguée dans un arrière-plan de la pensée, et que leurs racines plongeaient dans un oubli bienfaiteur (probablement encore le privilège de l'âge) qui tend à m'exonérer de reconnaissance...

Et cela ne simplifiait pas ma réflexion, puisque je n'étais donc plus seul à régler mes comptes avec « la connaissance », mais que s'interposait mon cerveau par « ce qui plait à mon cerveau ». C'est Kant (Oui, Emmanuel) qui me sauva des abîmes de la schizophrénie lorsque je me souvins que, en substance, « le Beau c'est ce qui plait aux yeux ... ». Dans ce cas « le Beau » n'est pas une caractéristique de la forme sous mon regard, mais une appréciation toute subjective, fruit de mon regard lui-même, que j'ambitionne de partager lorsque je dis « c'est beau », en promettant le bonheur (mais quelqu'un a déjà dit cela ...). Et le regard s'enrichi de ses productions ...

Ainsi va l'Art et la créativité qu'il endosse, tandis que moi je courais le risque de replonger dans la confiture ... lorsqu'une ultime négociation avec moi-même me conduit à accepter secrètement que nous sommes bien trois : moi, mon cerveau et la connaissance. Convenons que « Moi », c'est celui qui écrit ces lignes, « mon cerveau », c'est celui à qui ce que « moi » écrit, plait, et « la connaissance » c'est la confiture reléguée au second plan. Quant à vous, cher lecteur, vous êtes ce qui me fait être dans mon désir d'écrire, ma « raison d'être » en somme, en me sauvant cette fois de l'abîme du narcissisme.

Alors, oubliant la confiture, « Moi » apprivoise « mon cerveau » par la conscience de la passion qui l'anime en m'offrant comme fruit, le désir de vous raconter cette histoire saugrenue.

Ainsi, par-delà les Savoirs et les Connaissances, nous rencontrons l'Autre avec le désir que nous avons de lui partager un peu de nous-même par l'entremise des sujets qui nous passionnent.

Dans le maëlstrom de la marche du monde, avec la profusion des objets que la technologie met à notre service, le plus souvent l'inverse, et maintenant l'attrition promise de nos élans consuméristes sur un autel carboné, le climat de nos vies s'assombri, et il est temps de renouer avec la « promesse du bonheur » que nous offre « la Beauté », fruit de notre Regard.

fm le 24 juin 2019